

I don't belong anywhere le cinéma de Chantal Akerman

De Marianne Lambert, 67 mn.
Cinquième titre de la collection Cinéastes d'aujourd'hui, créée par la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles *I don't belong anywhere - le cinéma de Chantal Akerman* évoque quelques-uns des 40 films de cette cinéaste majeure dont le très emblématique *Jeanne Dielman, 23, Quai du Commerce, 1080 Bruxelles*, qu'elle tourna à 25 ans. De Bruxelles à Tel-Aviv, de Paris à New York, Chantal a choisi de nous raconter l'histoire de sa vie, l'histoire de ses films. Cinéaste expérimentale, nomade, elle nous fait partager son parcours cinématographique qui ne cesse de questionner le sens de son existence au risque de cher-



cher son public ou de s'y confronter. Avec sa monteuse, Claire Atherton, elle précise les origines de son langage et de ses partis

pris esthétiques. Un cinéma vivant, novateur et qui continue à influencer nombre d'artistes, comme en témoigne le réalisa-

teur américain Gus van Sant. Le but de Marianne Lambert à travers ce documentaire est de montrer à quel point Chantal est « un personnage singulier, doté d'un incroyable instinct, tout en contraste avec l'image d'intellectuelle qu'elle renvoie. J'ai donc voulu mettre mes pas dans les siens, cerner ses territoires dans leurs mouvances, l'écouter et m'appuyer sur notre relation mêlée de complicité et de confiance. Je pense que Chantal fait partie de cette catégorie d'individus qui sont dans une réflexion permanente sur le monde qui les entoure, dans une interprétation du monde qu'il faut réinventer sans cesse pour y trouver une place... Chantal, du coup, est toujours en mouvement. »

FABIENNE BRADIER

Le grand jour ne s'est pas levé

De Pascal Plisson, 6 mn.
Montrer à nos enfants gâtés et choyés qu'il est bien d'aller au bout de ses rêves. Voilà la motivation de Pascal Plisson, réalisateur de *Sur les chemins de l'école* qui nous avait emmenés dans le quotidien d'écoliers aux quatre coins de la planète. On avait gardé un souvenir ému de ce documentaire bouleversant. Poursuivant toujours la même thématique de l'apprentissage et de l'éducation, Plisson est reparti aux quatre coins du monde pour filmer de jeunes garçons et filles allant au bout de leur passion et réussissant l'épreuve qui va bouleverser leur vie. Honorable dé-



marche saluée par l'Unesco. Nidhi 15 ans, Deegi 11 ans, Tom 19 ans et Albert 11 ans vivent respectivement en Inde, Mongolie, Ouganda et Cuba. Et on voudrait vibrer avec eux sur le chemin de leur rêve. Mais on a du mal car chaque histoire pourrait faire office de carte postale. Brouillant les pistes entre fiction et documentaire, Plisson se complait dans un sentimentalisme énervant. Monté sans tension, son film est figé dans des dialogues plats et lourds habillés par une musique pompeuse. On a le sentiment désagréable que tout est artificiel. On aurait bien voulu aimer ce film mais on n'y est pas parvenu.

F.B.

La bataille de l'Eau Noire Histoire d'une révolte

★★★
Documentaire de Benjamin Hennot, 73 mn.
Couvain dans les années 70. Guy Mathot, fraîchement nommé ministre des Travaux publics et des Affaires wallonnes, projette de faire construire un barrage sur l'Eau Noire, sous-affluent de la Meuse, en amont de la petite ville du Namurois. Pendant neuf mois, les Couvinois livreront une lutte intensive et flamboyante pour que le projet ne voie pas le jour. Tels de fiers irréductibles Gaulois. Fermier, pompier, instituteur, professeur, assureur ou étudiant en droit : par-delà les catégories sociales et culturelles, tous



étaient unis pour empêcher la construction d'un barrage inutile, qui aurait englouti la superbe vallée de l'Eau Noire et menacé leur cadre de vie.

En mêlant témoignages récents et images d'archives, Benjamin Hennot retrace l'histoire de cette révolte qui a animé la Belgique en 1978. Pendant

73 minutes, la guerre au barrage est racontée par ceux et celles qui l'ont faite. Un mouvement citoyen de grande ampleur qui a notamment donné lieu à la naissance de la première radio libre belge avec un but défini. « Mais on n'était pas des bandits », insistent les révoltés de l'époque qui ont aujourd'hui souvent largement dépassé l'âge de la pension. Un film pro-liberté, qui défend les valeurs démocratiques et qui démontre qu'une révolution douce est parfois possible car de toute façon, « ce n'est pas en étant sage qu'on arrive à quelque chose » !

GAËLLE MOURY